

## LES GENS

### Manuel Boileau

*Pendant plus d'un an et demi, l'ancien étudiant nancéien va parcourir le monde à bord de la voiture de ses rêves. 70.000 km en DS. Sur la route de l'aventure.*

**NANCY.** - Une idée un peu folle née à l'autre bout du monde. « A l'époque, je travaillais au Chili avec un visa de tourisme », se souvient Manuel Boileau, âgé de 33 ans.

« Tous les trois mois, j'allais en Argentine pour obtenir un nouveau visa. Je voyageais en bus. Traverser la cordillère des Andes, c'était fantastique. Mais je ne pouvais pas m'arrêter. Alors j'ai décidé d'y revenir. » Et pas dans un car d'un autre âge. Non, à bord de ce qui reste la voiture française par excellence : une DS...

Et puis, pourquoi s'arrêter sur les flancs des montagnes sud-américaines, le designer a décidé de faire le tour du monde ! Départ le 30 mai à Nancy. « Depuis la place Stanislas, on espère... » Puis cap à l'Est. Allemagne, République tchèque, Pologne.

Les kilomètres défilent. Turquie, Iran, Pakistan, Inde, Népal, Chine, Japon, États-Unis, Mexique, Pérou, Brésil, Sénégal, Maroc, Espagne. Et, plus d'un an et demi plus tard, le retour sous le bronze de Stanislas.

« 70.000 km », souligne Manuel Boileau, « près de 10.000 litres d'essence. On a construit l'itinéraire selon deux critères : le moins de bateau et le plus de ligne droite possibles ».

#### De la Visa à la DS

Il faudra tout de même grimper trois fois dans un conteneur navigant : pour passer de la Chine au Japon, du Japon à l'Alaska, puis du Brésil au Sénégal.



Michel Boileau pilotera une ancienne ambulance complètement réaménagée.

Photo ER

« Pour l'instant, la moitié du budget (NDLR : plus de 100.000 € au total) est bouclée », avance Hervé List, président de la JCE (Jeune chambre économique) de Nancy qui porte le projet, « Mais la recherche de partenaires continue ». Manuel Boileau assurera le pilotage et devrait, sur le continent américain, en Chine

et en Russie, être accompagné d'une personne en charge de la « diplomatie locale ».

Avant même le premier tour de pneu, le pilote a les yeux qui brillent. Dans son garage, il a trois DS et ne tarit pas d'éloge sur le véhicule : « La première DS est sortie en 1956 avec direction assistée, tableau de bord en

vinyle, toit en fibre de verre, capot en aluminium, volant à une branche... Une vraie révolution ». Dans l'enthousiasme de celui qui passa dix années de sa vie à Nancy (il fut étudiant à l'IAE et aux Beaux-Arts), une vraie déclaration d'amour. « J'ai revendu ma première auto, une Visa pour une DS. » De-

puis, il est resté fidèle à la voiture qu'aimait tant Charles de Gaulle.

#### Dépannage à la webcam

Il y a un an, il a donc acheté le véhicule qui va l'emmener à l'autre bout de la planète. « Pas tout à fait une DS », précise-t-il, « une ID 20 de 1971 modèle ambulance ». Celle-ci a subi une véritable chirurgie esthétique : pièces neuves, nouveau moteur, aménagement intérieur avec couchage.

« On a choisi un modèle surélevé et simple. Sans électronique. Histoire de simplifier les interventions techniques. » Une webcam a été embarquée. Et, par internet, le « DS ID club de France » a promis d'assurer une assistance technique.

Fabien Costet, responsable pour la JCE de ce projet baptisé Lunaya, détaille les différents axes de l'entreprise : « Un défi technique avec, à bord d'un véhicule ancien, ordinateur et liaison internet ; un aspect humanitaire avec l'Unicef ; une démarche culturelle en faisant, notamment par le réseau des JCE, la promotion du savoir-faire lorrain et de Nancy. »

La JCE aimerait d'ailleurs associer des écoles au projet. Dans sa tête, Manuel Boileau est déjà parti. « Dès que j'entends le bruit et que je sens l'odeur si particulière de la DS... ».

Philippe MARCACCI

● Pour plus de renseignements, voir le site internet : [www.lunaya.fr](http://www.lunaya.fr).